

Jean-Pascal Labille à l'écoute du rail luxembourgeois

Source: lavenir - Julien BIL



EdA

Des investissements sont prévus à Stockem. Jean-Pascal Labille l'a confirmé.

À l'initiative du gouverneur Bernard Caprasse, le ministre Jean-Pascal Labille a entendu les doléances des acteurs du rail de la province.

Dans la foulée de la présentation du nouveau Plan de transport par la SNCB le 25 février dernier, le gouverneur Bernard Caprasse a sollicité une rencontre avec le ministre des Entreprises publiques, Jean-Pascal Labille afin d'aborder ce Plan de transport et d'autres sujets liés au dossier du rail dans la province. Une réunion qui s'est tenue hier avec tous les acteurs du rail luxembourgeois dans les locaux du CER à Marloie.

«À l'issue de cette présentation de la SNCB, c'est un euphémisme de dire qu'il régnait une grande insatisfaction, une grosse frustration dans notre province, constate Bernard Caprasse. Cependant, depuis, des choses ont déjà changé. Le déclassement des lignes 162 et 42 a été abandonné. Mais il faudra rester vigilant. Il faudra hiérarchiser nos priorités. On ne pourra pas tout avoir.»

Représentants politiques de la province, syndicats, et Union wallonne des entreprises ont pu transmettre leurs doléances aux ministres.

La question des horaires et la défense de la ruralité

Pour Écolo, représenté par Cécile Thibaut, *«Il faut améliorer les temps de parcours. On met vingt minutes de plus, et bientôt trois de plus qu'en 1964 sur la ligne 162. Ensuite, on constate des correspondances fragiles, qui provoquent un désintérêt des voyageurs pour le rail. Sans compter de trop nombreux trains qui fonctionnent à vide.»*

La défense de la ruralité est également revenue dans les prises de paroles de Philippe Courard (PS), qui plaide pour un front commun luxembourgeois dans ce dossier, et Benoît Piedbœuf (MR). *«Le plan de la SNCB se concentre sur les liaisons entre les grandes villes. J'aimerais cependant rappeler à la SNCB que finalement la ruralité est tout aussi importante que le transport de masse»*, indique ce dernier.

Élie Deblire (cdH) suggère quant à lui des adaptations parfois fort simples des horaires, *«afin que l'offre réponde à la demande»*.

Pour l'Union wallonne des entreprises, il convient de se rendre compte sur place. *«La SNCB doit se rendre à Athus ou à Arlon afin de voir le nombre de gens qui quotidiennement empruntent ces lignes»*, indique Roger Hennericy.

Quant aux syndicats, la CSC réclame plus de transparence au niveau des horaires et plaide pour des boucles de mobilité pour rendre le rail plus attractif. Quant à la CGSP, elle réclame des horaires plus soucieux des besoins des travailleurs. *«Des travailleurs de Bertrix et Virton, ne peuvent pas prendre le train avant 7h le matin et sont dans l'impossibilité de se rendre à Bruxelles avant 9 h. Nous souhaiterions également que les voyageurs puissent emprunter les trains à vide. Cela réglerait bien des problèmes»*, conclut Gérard Servais.